

FOOTBALL

**DIVISION NATIONALE UNE (MISE À JOUR)  
ES SÉTIF-JS KABYLIE, DEMAIN SOIR (19H)**

# L'Entente à une victoire du sacre

*C'est un match qui s'annonce palpitant qui aura lieu, demain soir, au stade du 8-Mai 1945, puisque les Noir et Blanc recevront les Canaris dans une rencontre des plus explosives, et pour cause, le leader affrontera son dauphin. Un match que les deux équipes doivent à tout prix gagner.*

L'ESS pour s'assurer définitivement et prématurément le titre, et la JSK pour maintenir l'espoir. En l'emportant cinq buts à deux sur le terrain du MC Saïda, les Sétifiens ont prouvé qu'ils allaient se battre jusqu'au bout pour le titre de champion d'Algérie. Les gars de Aïn-El-Fouara ont fait un match solide, sans être flamboyant mais en assurant l'essentiel, c'est-à-dire les trois points. Toutefois, les Sétifiens devront certainement élever leur niveau de jeu s'ils souhaitent battre la JSK et décrocher le titre qui leur tend déjà les bras.

## Les Sétifiens prudents

Quand le leader accueille son dauphin, aucune équipe n'a réellement les faveurs des pronostics.

Demain soir, l'Entente de Sétif sera opposée à son poursuivant direct, la JS Kabylie. Entre les deux formations, il y a un écart de trois points, favorable aux Noir et Blanc. En point de mire ? Le titre de champion. «C'est un match capital, mais nullement décisif.» Ali Mechiche, l'entraîneur sétifien, ne s'enflamme pas à quelques heures du choc entre ses joueurs et la formation de Djurdjura. «C'est certain que nous aimerions avoir le titre à l'issue de cette rencontre, mais attention, la JSK ne viendra pas en victime», prévient-il. «Seuls les joueurs qui restent sérieux et continueront à être consciencieux joueront la ren- contre car il ne faudra surtout pas sous-estimer l'adversaire. C'est une équipe qui joue au ballon, ce

qui nous convient. Mais notre adversaire numéro un lors de ce match sera notre comportement. A nous d'être patients, rigoureux et réalistes. Si nous prenons le match par le bon bout, nous devrions l'emporter.» Ensuite viendra le temps de se consacrer au titre de champion : «Une fois le sacre assuré, nous tenterons de finir la saison en apothéose. Et il ne faut pas oublier que nous avons une petite revanche à prendre sur la JSK, qui nous a battus au match aller.» Lors du match aller, les Canaris s'étaient imposés à domicile 2 à 1. «Nous abordons ce match dans les meilleures conditions. Le groupe est au complet et très motivé. Une envie de vaincre encore plus importante.

## A trois points du graal

Le titre de champion ne se résume pas à cette seule rencontre. Je souhaite simplement que les

joueurs se libèrent et pratiquent leur football», martèle le coach sétifien.

Les Ententistes ont trois points d'avance, avec deux matchs en moins que leurs rivaux, placés eux à la seconde place, et un autre score qu'une victoire pour les hommes de Jean Christian Lang serait synonyme de fin d'espoir, une hypothèse que le Sétifien Metref approuve. Les deux équipes sortent d'intenses matchs et le choc de vendredi s'annonce des plus serrés. Le milieu de terrain de l'ESS est très impatient de jouer ce match et clame que la victoire contre la JSK leur vaudra directement le titre de champion. «Nous nous attendons à un match compliqué, avec une superbe ambiance, un match qu'on a tous envie de jouer. Serait-ce leur fin de championnat si nous gagnions ? Oui je pense. Mais nous avons encore bien des matchs à remporter avant de fêter superbement la consécration. C'est toujours comme ça à ce moment de l'année.

Les gens pensent que si nous gagnions le match, nous gagnerons le championnat, mais nous, on continuera jusqu'au bout. Si nous gagnions, nous leur rendrons la tâche plus que difficile mais je ne peux rien dire tant que nous ne les aurons pas battus. Nous jouerons pour remporter ce match, nous sommes à la maison, et les fans espèrent une victoire et les trois points. Mais croisons les doigts», dira le virevoltant milieu ententiste.

L'Entente de Sétif est donc à trois points du bonheur. Une victoire sur la JSK, son poursuivant immédiat, permettra à toute une ville de vivre le bonheur du titre de champion d'Algérie. Ce ne sera que justice pour une équipe qui a dominé de bout en bout la compétition de la division une. Mais avant de sabler le champagne, il faudra faire le métier sur le terrain contre une formation kabyle qui garde, elle aussi, l'espoir de remporter le titre.

Imed Sellami

Photo : D. R.

## OSCARS 2009 DU JOURNAL MARACANA Meftah (JSK) lauréat



Le défenseur international de la JS Kabylie, Mohamed Rabie Meftah, a été élu meilleur footballeur algérien de l'année 2009 au terme du traditionnel sondage du quotidien sportif, *Maracana*, dans sa deuxième édition, effectué auprès d'entraîneurs et de journalistes sportifs de l'ensemble des organes de la presse nationale. Le sociétaire de la JS Kabylie, qui succède ainsi à Farid Cheklam (ASO Chlef), a reçu sa distinction mardi soir lors de la cérémonie des Oscars de *Maracana*, organisée dans un grand hôtel à Alger, en présence de plusieurs personnalités sportives et nombre d'anciennes gloires du football algérien.

Meftah, une des révélations de l'année 2009 du championnat national de football division une, était en compétition avec El Hadi Adel (USM Annaba), Lazhar Hadj-Aïssa, Slimane Raho (ES Sétif), et Mohamed Messaoud (ASO Chlef). «Je suis heureux pour cette consécration qui m'honore et récompense plusieurs saisons de dur labeur. Elle m'a été octroyée aussi grâce au soutien de mes coéquipiers à la JSK et de l'équipe nationale. Cette distinction m'encourage à persévérer et progresser davantage», a déclaré Mohamed Rabie Meftah. Par ailleurs, le footballeur de l'USM Alger, Islam Aït-Ali, a été sacré meilleur espoir de l'année, le joueur Brahim Menzri (AS Khroub), meilleur junior, le keeper la JSK, Fawzi Chaouchi, meilleur gardien de l'année, et Alain Nebié (CR Belouizdad), meilleur joueur étranger de l'année. L'entraîneur de l'ES Sétif, Azzedine Aït-Djoudi, a été préféré par les votants à Nour Benzekri (NA Hussein Dey) et Boualem Charef (USM El Harrach), pour le prix du meilleur coach de l'année 2009. Le corps arbitral a été également à l'honneur avec les récompenses remises au quatuor Boumaza, Haïmoudi, Amalou, Bichari et Benouza, tous comme les présidents du CA Bordj-Bou-Arréridj et CR Belouizdad, deux clubs qui animeront aujourd'hui la finale de la Coupe d'Algérie de football, ainsi qu'à des journalistes sportifs. Les initiateurs de la soirée des Oscars ont tenu à honorer aussi d'anciens footballeurs (Bachi, Bétrouni, Fendi et Iboud) et d'autres à titre posthume: les défunts coaches Mourad Abdelwahab, Saïd Hamimi et Mohamed Kheddis. Le Prix spécial a été remis Salim Ilès, au chef de file de la natation algérien, absent de la cérémonie, pour services rendus à la discipline. «Cette cérémonie se veut être une tradition qui s'ancrera au fil des années dans les mœurs du football algérien. Par cette opération, on voulait récompenser les meilleurs joueurs de notre championnat national et inciter les acteurs de la balle ronde à déployer plus d'efforts pour la promotion de notre football», a indiqué un des responsables du journal *Maracana*.

## AZEDDINE AÏT DJOUDI DEVANT LES ÉTUDIANTS DU CENTRE UNIVERSITAIRE DE BOUIRA :

# «Les dirigeants jouent le jeu des supporters»

*A l'initiative du Comité autonome des étudiants du département de la langue et culture amazighs du Centre universitaire Colonel Akli Mohand-Oulhadj de Bouira, l'entraîneur Azzeddine Aït-Djoudi, qui était en compagnie de Zaghdoud, un ancien cadre dirigeant de la JSK, a animé, lundi dernier, une conférence-débat qui a vite pris l'allure d'une véritable conférence de presse tant le conférencier a souhaité répondre à des questions plutôt que de parler de sa carrière et de son expérience comme que initialement prévu par les organisateurs. Ici, nous reproduisons les questions des étudiants et les réponses brutes du conférencier, des questions sur la JSK mais surtout sur la situation du football en Algérie.*

**Vous venez de quitter l'Entente de Sétif. Peut-on connaître les circonstances et les véritables raisons de ce départ ?**

J'aurais préféré attendre la fin du championnat pour parler de cet épisode mais bon, puisque vous me posez la question, eh bien, je vais vous répondre. Comme vous le savez, lorsqu'un entraîneur signe un contrat avec le président d'un club, il le fait sur des objectifs. Pour ma part, lorsque je suis parti à l'ESS, j'ai signé pour un seul objectif, celui du championnat. Les autres objectifs, ceux de la coupe d'Algérie, de la Coupe arabe et de la Coupe d'Afrique que la FAF nous a imposée sont venus se greffer plus tard, dans la seule tête des dirigeants qui plus ils voyaient les résultats venir, plus ils faisaient pression sur l'entraîneur. En outre, ce qu'il faut savoir, c'est que les dirigeants jouent généralement le jeu des supporters au lieu d'être des dirigeant intransigeants défendant, comme cela se fait ailleurs, l'entraîneur même après de mauvais résultats. Chez nous, à mesure que les résultats viennent, les dirigeants se fixent d'autres objectifs et exigent de nous de les atteindre. Personnellement, juste après l'élimination de l'équipe en demi-finale de la Coupe d'Algérie, une élimination qui s'est faite par malchance, et juste après cela, hasard du calendrier, l'élimination en Coupe arabe des clubs, j'ai senti que les dirigeants, plutôt que d'affronter les supporters et être aux côtés de l'entraîneur et de l'équipe, ont préféré sacrifier l'entraîneur. J'avais senti cela clairement à Tunis et à partir de là, j'ai préféré partir.

**Pouvez-vous nous parler des circonstances dans lesquelles vous avez entraîné la JSK ?**

J'avais entraîné la JSK deux fois, et par deux fois, j'ai dû quitter le club avant l'expiration du contrat. La première fois, c'était en 2003 alors que j'étais entraîneur du MC Oujda. A l'époque, lorsque le président Hannachi avait fait appel à moi, j'ai vite répondu présent mais du côté du club d'Oujda, il a fallu l'intervention précieuse de notre consul qui a réussi à arranger les choses à l'amiable. Quand j'ai signé avec la JSK, l'équipe était mal classée. Mais avec le travail, nous avons remonté la pente, terminé champions mais perdu la coupe en finale contre l'USMA. Jusqu'au jour d'aujourd'hui, je n'arrive pas à comprendre comment nous avons perdu cette coupe. La deuxième fois, c'était en 2006. A l'époque également, la JSK était sans entraîneur et occupait le bas du tableau avec 3 points alors que le premier, l'ESS avait 22 points, soit 19 points de différence. Lorsque le président Hannachi m'avait contacté alors que j'étais entraîneur de l'USM Annaba, j'ai vite dit oui. Je suis un enfant du club et la JSK coule dans mes veines. Pour quitter le club de Annaba, ce n'était pas facile. Pour pouvoir quitter la ville avec ma famille, j'ai dû mentir aux dirigeants de Annaba au mois de

Ramadhan en leur disant que j'avais renoncé à la JSK. J'ai fait appel à un ami qui m'a aidé avec ma famille à quitter la ville dans la nuit. Dès mon premier contact avec les joueurs, je leur ai dit que nous serions champions. Les joueurs étaient, bien entendu, étonnés, mais petit à petit, les résultats arrivaient avec comme record 23 matchs joués et non perdus d'affilée, et au bout du chemin, à la fin du championnat, l'ESS n'a dû prendre la première place qu'à la faveur des fameux deux matchs que nous avons livrés contre le MCO et le WAT et pour lesquels l'ESS était intervenue en motivant ces deux équipes.

**Quelles sont vos relations avec le président de la JSK, Moh Chérif Hannachi ?**

Je peux vous assurer que le président Hannachi aime tellement la JSK qu'il se sacrifie beaucoup pour elle, abandonnant jusqu'à sa famille. Il aime tellement le club qu'il n'accepte pas les mauvais résultats. Cependant, je peux vous assurer qu'il ne s'ingère jamais dans les prérogatives de l'entraîneur concernant l'effectif à faire jouer ou la tactique à adopter.

**Comment se font les contrats en Algérie entre l'entraîneur et le club ?**

Les contrats ne sont jamais respectés en Algérie. Vous savez, le problème en Algérie, ce n'est pas lorsqu'un président de club change un entraîneur, cette pratique se fait partout dans le monde lorsque les résultats ne suivent pas. Cependant, ce qui est désolant chez nous, c'est lorsqu'on voit la pression de la rue, c'est-à-dire, excusez le terme, les voyous, imposer leur diktat dans la désignation de tel ou tel entraîneur. La rue intervient pour imposer tel ou tel joueur, etc. C'est vraiment désolant de constater ces réalités chez nous.

**Vous êtes, depuis quelque temps, sans club ; avez-vous des contacts avec d'autres clubs ici ou ailleurs ?**

Effectivement, depuis que j'ai quitté l'ESS, je suis sans club mais pour le moment, je suis en contact avec le club Maghreb El Fassi. J'ai déjà discuté avec ses dirigeants et les contacts se poursuivent. Un autre club tunisien, en l'occurrence l'US Monastir, vient de me contacter en m'envoyant une invitation pour assister à la finale de la Coupe de Tunisie qui opposera ce club au Club sfaxien. Je compte saisir cette opportunité pour discuter avec les dirigeants de ce club sur leurs objectifs, puis on verra. En tout cas, en Algérie, j'ai des contacts mais je préfère mettre la piste algérienne en troisième position après celles du Maroc et de la Tunisie.

**Pouvez-vous nous parler de l'EN nationale et de ses chances de qualification pour le Mondial 2010 ?**

Pour l'EN, j'ai eu déjà à travailler en tant qu'entraîneur des jeunes et adjoint à l'équipe nationale A. Croyez-moi, le choix des joueurs à retenir en équipe nationale est une chose

des plus complexes. Aujourd'hui, l'entraîneur Saâdane, dont la compétence n'est plus à démontrer, a plus de chance puisque les dirigeants nationaux lui ont offert les moyens nécessaires ; ajouter le fait que présentement, le football national recèle quand même, surtout à l'étranger, une bonne génération de footballeurs. Aussi, je pourrai dire que Saâdane bénéficie d'une opportunité inouïe pour faire qualifier l'EN au mondial 2010 en Afrique du Sud. Cela surtout quand on sait que l'Egypte est une équipe capable du meilleur comme du pire, et qu'en face, il y a notre équipe nationale qui possède des footballeurs pétris de talent. En somme, je suis optimiste concernant la victoire de l'Algérie contre l'Egypte.

**Parlez-nous du gardien de la JSK Chaouchi ; ne croyez-vous pas qu'il mérite sa place en équipe nationale ?**

Oui, en effet et je suis heureux de vous annoncer que le gardien Chaouchi a émergé à la JSK grâce à moi. Voici les circonstances. C'était en 2006. Nous jouions face au CRB, la JSK était menée par 2 buts à zéro. Le gardien Gaouaoui a encaissé deux buts en 5 minutes ; il avait une blessure. J'ai dû le remplacer par Chaouchi qui a encaissé un 3<sup>e</sup> but mais il a fait un match très honorable. A Batna, lorsque j'ai décidé d'incorporer le gardien remplaçant Chaouchi, j'ai vite avisé Gaouaoui pour le rassurer qu'il restait le gardien titulaire de la JSK mais il me répondit qu'il ne pouvait pas rester sur le banc de touche. Entre-temps, le remplaçant Chaouchi cumulait les prouesses de plusieurs matchs joués sans aucun but encaissé.

La suite, vous la connaissez ; Gaouaoui a décidé de partir au mercato et Chaouchi est devenu titulaire. Cependant, ce que je peux vous affirmer, c'est que si Gaouaoui avait accepté de rester à la JSK, Chaouchi serait meilleur qu'aujourd'hui ; il aurait appris beaucoup de choses de la part de Gaouaoui. C'est vrai qu'aujourd'hui, je peux affirmer que le gardien Chaouchi est le meilleur à l'échelle arabe et africaine. Et l'entraîneur Lang l'a si bien dit en déclarant que Chaouchi pouvait jouer dans n'importe quel club de la première ligue française. Cependant, je le dis et le redis, Chaouchi aurait été meilleur s'il avait émergé en compagnie d'un gardien de la trempe de Gaouaoui ; il aurait étoffé ses connaissances techniques et se serait débarrassé de certains réflexes que je qualifierai entre parenthèses de «sauvages». C'est-à-dire que Chaouchi possède un don mais, ce don est comme qui dirait vulgaire, pas didactique. J'ajoute autre chose : lorsque Saâdane renvoie Chaouchi et l'invite à se discipliner avant de le rappeler à l'EN, il commet une erreur. Chaouchi a besoin de l'EN aux côtés de Gaouaoui pour se discipliner et devenir le gardien incontestable de l'EN.

**Quelle est la différence entre la JSK d'hier et celle d'aujourd'hui ?**

La JSK reste toujours la même. Moi-même, à chaque fois que j'évoque la JSK, je ressens des frissons. Sa stature et son prestige sont toujours les mêmes et la preuve, depuis 40 ans, elle joue toujours les premiers rôles ; elle dérange toujours comme elle le fait actuellement contre l'ESS. De plus, ce qui distingue la JSK des autres clubs, c'est cette

ambiance et cette soif de gagner que tous les joueurs, d'où qu'ils viennent, ressentent dès qu'ils endossent le maillot de la JSK.

**Qu'est-ce qui manque à l'Algérie pour émerger ? Nous avons un football de qualité à l'époque sans moyens et aujourd'hui avec des moyens, nous n'avons plus de niveau ?**

C'est vrai qu'à l'époque, le football algérien était attractif. Cependant, ce qui manque aujourd'hui en Algérie, ce sont les structures pour les jeunes, des centres de formation et des terrains d'entraînement. Voyez par exemple en Tunisie, tous les grands clubs disposent de structures pour la formation des jeunes ainsi que des terrains pour leurs entraînements. Chez nous, malgré l'argent qui coule à flots dans certains clubs, ceux-ci préfèrent les investir dans des joueurs âgés mais qui peuvent faire gagner à l'équipe un championnat ou une coupe plutôt que d'investir dans des structures qui puissent donner des résultats à long terme. La preuve, on l'a vu et on le voit aujourd'hui ; un jour c'était l'USM Blida qui payait mieux et tous les joueurs étaient attirés par ce club ; l'autre jour, ce fut l'USM Alger et tous les joueurs sont braqués sur elle puis l'USM Annaba, et aujourd'hui, c'est l'ES Sétif et ainsi de suite. Mais tout ça ne sert pas le football national. Seule la formation peut assurer un renouveau au football national. Construisons des stades et des centres de formation et autres écoles de football et le résultat sera là dans moins de 10 ans. Une génération de footballeurs est située entre 10 et 18 ans. Choisissez les meilleurs à l'âge de 10 ans ; prenez-les en charge et vous aurez des étoiles dans 8 ans, qui feront des merveilles pour l'EN pendant plus de 12 ans. Entre-temps, maintenez la cadence et vous aurez ressuscité en Algérie, le football, le sport roi du pays et pour toujours. Mais, plus que tout ça, l'Etat doit encourager la formation des formateurs, ainsi que des recyclages. Personnellement, j'ai fait cette année deux stages de recyclage en Belgique et en Hollande. Combien d'entraîneurs et de formateurs ont-ils bénéficié de ces recyclages ? Très peu.

**Concernant la violence dans les stades, que préconisez-vous contre ce phénomène ?**

Vous savez, la violence dans les stades a atteint des proportions alarmantes mais je crois que la décision que la FIFA vient de prendre et qui sera sûrement généralisée à tous les stades du monde pourra stopper ce phénomène. En effet, la FIFA vient de donner son feu vert aux arbitres qui peuvent arrêter le match à n'importe quel moment où ils sentent que les conditions de sécurité ne sont plus réunies. Et là, c'est une très bonne chose puisque la FIFA donne le match à l'adversaire sur tapis vert. Ainsi, à partir de cette loi, les clubs receveurs réfléchiront à deux fois avant d'introduire dans le stade quelques énergumènes qui gâchent la fête aux milliers d'autres fans. C'est la seule manière d'arrêter cette hémorragie et je crois que ça va régler, en quelque sorte, le problème tant sécuritaire que raciste qu'on voit sous d'autres cieux.

**Propos recueillis par  
Yazid Yahiaoui**